

Et on voyait d'autres navires, coiffés aussi de fumée, accourant de tous les points de l'horizon vers la jetée courte et blanche qui les avalait comme une bouche, l'un après l'autre. Et les barques de pêche et les grands voiliers aux mâtures (1) légères glissant sur le ciel, traînés par d'imperceptibles remorqueurs (2), arrivaient tous, vite ou lentement, vers cet ogre dévorant, qui de temps en temps, semblait repu, et rejetait vers la pleine mer une autre flotte de paquebots, de bricks (3), de goélettes (4), de trois-mâts chargés de ramures (5) emmêlées. Les steamers (6) hâtifs s'enfuyaient à droite, à gauche, sur le ventre plat de l'Océan, tandis que les bâtiments à voile, abandonnés par les mouches (7) qui les avaient halés (8), demeuraient immobiles, tout en s'habillant, de la grande hune (9) au petit perroquet (10), de toile blanche ou de toile brune qui semblait rouge au soleil couchant.

Mme Roland, les yeux mi-clos, murmura:  
—Dieu! que c'est beau, cette mer!  
Mme Rosémilly répondit, avec un soupir prolongé, qui n'avait cependant rien de triste:  
—Oui, mais elle fait bien du mal quelquefois.  
Roland s'écria:  
—Tenez, voici la *Normandie* (11) qui se présente à l'entrée. Est-elle grande, hein?  
Puis il expliqua la côte en face, là-bas, là-bas, de l'autre côté de l'embouchure de la Seine—vingt kilomètres, cette embouchure—disait-il. Il montra Villerville, Trouville, Houlgate, Luc, Arromanches, la rivière de Caen, et les roches du Calvados qui rendent la navigation dangereuse jusqu'à Cherbourg. Puis il traita la question des bancs de sable de la Seine, qui se déplacent à chaque marée et mettent en défaut les pilotes de Quillebœuf eux-mêmes, s'ils ne font pas tous les jours le parcours du chenal (12). Il fit remarquer comment le Havre séparait la basse de la Haute Normandie. En Basse Normandie, la côte plate descendait en pâturages, en prairies et en champs jusqu'à la mer. Le rivage de la haute Normandie, au contraire, était droit, une grande falaise, découpée, dentelée, superbe, faisant jusqu'à Dunkerque une immense muraille blanche dont toutes les échancrures cachaient un village ou un port: Etretat, Fécamp, Saint-Valéry, Le Tréport, Dieppe, etc.

Les deux femmes ne l'écoutaient point, engourdies par le bien-être, émues par la vue de cet Océan couvert de navires qui couraient comme des bêtes autour de leur tanière; et elles se taisaient, un peu écrasées par ce vaste horizon d'air et d'eau, rendues silencieuses par ce coucher de soleil apaisant et magnifique. Seul, Roland parlait sans fin; il était de ceux que rien ne trouble. Les femmes, plus nerveuses, sentent parfois, sans comprendre pourquoi, que le bruit d'une voix inutile est irritant comme une grossièreté.

*Pierre et Jean*, Guy de Maupassant, 1888, chapitre 1.

1 Ensemble des mâts du voilier.

2 Petits bateaux qui remorquent les plus gros pour leur permettre d'entrer au port.

3 Voiliers.

4 Autre sorte de voiliers.

5 Les mâts sont comparés aux branches d'un arbre.

6 Bateau à vapeur.

7 Petit remorqueur.

8 Tirés.

9 Plate-forme, située en haut d'un mât et de laquelle on peut manœuvrer les voiles supérieures.

10 Nom de la voile supérieure.

11 Il s'agit d'un célèbre paquebot.

12 Chemin balisé sur l'eau offrant une hauteur d'eau suffisante pour permettre à tous les bateaux de rentrer au port, par exemple.